

LE TOXICOMANE FACE AU REJET DE LA SOCIÉTÉ

ELEMENTS DE COMPREHENSION

INTRODUCTION

En France, les usagers de drogues sont particulièrement mal perçus. Tandis que d'autres pays tels que le Canada ou la Suisse ont fait de la toxicomanie un problème de santé publique et mettent en place des stratégies qui les placent en véritables pionniers dans ce domaine (héroïne médicalisée, salle de consommation à moindre risque, etc...), le sujet reste encore très majoritairement tabou dans notre pays. *Qu'est ce qui explique cela ?*

1. LA FRANCE : UN MODELE ELITISTE

On ne peut parler du rejet de notre société vis-à-vis des usagers de drogues sans évoquer nos propres mentalités. La société française est de manière générale assez élitiste et les modèles de parcours bien ancrés dans les mœurs : bon parcours scolaire, grandes écoles ou filières prestigieuses, bonne situation professionnelle. On pourrait dire d'un regard critique que nous tolérons mal l'échec. C'est cette même mentalité qui contribue à considérer d'un mauvais œil les comportements déviants en général, incluant par conséquent les usagers de drogues. L'échec, directement lié aux difficultés et au mal-être, fait peur autant qu'il dérange. On préfère ne pas se poser les questions, avancer avec des œillères.

2. DROGUE DURE OU LE SPECTRE DE L'INJECTION

Il convient de rappeler également, en complément d'une réponse, le fléau que fut la drogue dans les années 80. Pensons en particulier à l'héroïne, qui de par un mode de consommation par voie intra-veineuse, a été largement rendu responsable de la transmission d'hépatites et du VIH, en plus des nombreuses overdoses qu'il a pu causer. Aujourd'hui encore, malgré que l'injection soit de moins en moins répandue, rejetée au sein même du milieu toxicomane (des rivalités fréquentes entre injecteurs et sniffeurs/fumeurs), la consommation d'héroïne reste très largement reliée dans les esprits à cette pratique, et nous le pouvons dire : toute drogue dure de manière générale (incluons la cocaïne également). La notion de toxicomanie elle, bien qu'elle concerne tous les usages de drogues, reste majoritairement connotée « drogues dures ». Les drogues dures étant, comme nous l'avons dit précédemment, reliée à l'injection et par conséquent à toutes les conséquences reconnues de ce mode de consommation (transmissions de virus, risque accru d'overdose entre autre). Dans les esprits donc, inutile de préciser que le mot toxicomane renvoie directement à une image « glauque », « crade », de souffrance et pire encore, elle renvoie au « spectre de la mort ».

Ces deux facteurs principaux réunis pourraient constituer un premier élément de compréhension.

3. TOXICOMANIE ET COMPORTEMENTS DEVIANTS

Un autre facteur qu'il est également important d'évoquer est le lien qui unit comportement déviant et toxicomanie. D'abord une cause de la toxicomanie, car on remarque que les toxicomanes présentent des facteurs de risques les prédisposant à la dépendance (faible estime d'eux-mêmes, cellule familiale brisée, échec scolaire et professionnel, troubles du comportement, violences, etc...). Ensuite considérée comme étant une conséquence ; d'une part de par le coût élevé des produits qui induisent des comportements déviants (vols, agression, prostitution, deal) mais également de par les effets que procurent ces substances (troubles de l'humeur, comportements extrêmes et donc parfois violents), l'image du toxicomane possède donc une forte connotation associable et violente. Ces comportements, très largement généralisés,

contribue à stéréotyper une image dégradée et dégradante de l'usager de drogues, ce qui accentue son rejet dans l'opinion publique.

4. ELEMENTS DE CONCLUSION

Pour conclure, nous pouvons donc dire que la société ferme, de manière générale, les yeux sur les personnes ayant des comportements déviants, tant par peur que par l'intolérance face aux inégalités de parcours (Réussite vs. Echéec). C'est donc le modèle français et la façon dont est abordé le phénomène des toxicomanies dans notre pays, à savoir d'une manière alarmiste qui tend à pointer du doigt, stigmatiser l'usager et lui coller une étiquette de « drogué » dont il peine à se détacher plutôt que de considérer la toxicomanie comme « *une réponse donnée à un problème clé* ». Le toxicomane devrait être observé comme un individu en *évolution* qui cherche à travers le produit une automédication à ses problèmes. A partir de ce constat, une politique d'intervention pertinente serait déjà d'accepter que la toxicomanie est une réponse à un contexte de vie fragilisé et par conséquent accompagner le toxicomane à restaurer un équilibre de vie en traitant ses problèmes autrement que par une consommation de psychoactifs.